

Corps, incorporation et incorporelles

Où le symbolique prend corps

"Je reviens d'abord au corps du symbolique qu'il faut entendre comme de nulle métaphore. A preuve que rien que lui n'isole le corps à prendre au sens naïf, ..."

J. Lacan *Radiophonie* p.409¹

"Le premier corps fait le second de s'y incorporé.
D'où l'incorporel qui reste marquer le premier, du temps d'après sont incorporation."

J. Lacan *Radiophonie* p.409²

Lacan rend "justice aux stoïciens d'avoir su de ce terme: l'*incorporel* signer en quoi le symbolique tient au corps" dans sa réponse à la seconde question que lui pose Robert Georgin pour la radiodiffusion belge, en 1970. Entretien parlé qui devient, écrit par Lacan, *Radiophonie* (Question II): un Écrit.

C'est le seul endroit, dans ses Écrits, où Lacan traite *des incorporels et de l'incorporation*. Terme qu'il faut distinguer, vue la confusion générale, de *l'introjection* (symbolique des 50 qu'il opposait à la *projection* imaginaire) et de *l'incarnation* (religieuse de son Dieu, *chrétienne* par exemple) pour s'apercevoir qu'il n'en ait question dans nuls autres Écrits part ailleurs.

La suite de cet écrit fait usage (Question III) du *lecton*, *l'exprimable (lecton)* selon Bréhier. Lacan explique que la *substitution métaphorique* ne se fait pas de *similarités* (comme le propose Jakobson) mais de "*l'effet Saussure de disruption du signifié par le signifiant*" et que cette différence "*n'est pas rien pour maintenir la condition stoïcienne*" en matière de *lecton* conçu selon Lacan comme "*ce qui rend lisible le signifié*" qui le distingue de son *point de capiton* fait pour illustrer l'effet Saussure.

Il s'agit bien dans ces trois premières réponses d'une critique de la *Linguistique saussurienne* à laquelle nous ne pouvons plus réduire, sans rire, le composant linguistique de la psychanalyse avec Lacan à partir de l'année de sa publication. Pour le lire avec profit, et entendre ce qu'est *la condition stoïcienne*,

¹ dans "Écrits" (second volume) dits par l'éditeur: "Autres écrits", on se demande pourquoi avoir crainte aujourd'hui qu'un lecteur les confonde avec l'ancienne édition en livre de poche du premier volume de 1966: Écrits I et Écrits II? édition du Seuil 2001, Paris

² *Ibid.*

voici bien une bonne raison de lire au préalable *La théorie des incorporels dans l'ancien stoïcisme* de Émile Bréhier³.

La réponse II est offerte à Pâque 70 en guise d'œuf. Ceci permet au lecteur de ne pas se prendre au sérieux à la lecture de ce commentaire qui, lui sérieux, même très sérieux, ne doit être pris qu'à ce prix.

La question porte sur *la notion de structure* à entendre comme: *la structure*, comme s'il n'y en avait pas d'autre. Il n'y en pas d'autre et Lacan explique comment l'attraper même si ça dérange les gens soit disant sérieux. La question est bien marquée dans l'histoire, puisqu'elle s'inquiète d'un regroupement de diverses disciplines dans un champ commun défini par la supposée invariance de cette structure. Lacan répond par la négative à cet aspect de la question mais doit pour cela commencer par préciser ce qu'il entend par structure à partir de la psychanalyse avant que de revenir aux corps, à l'incorporation et aux incorporels.

Structure et écriture

La réponse commence par une *thèse épistémologique* assez radicale si on y réfléchit. Mais qui y réfléchit? La lecture en général continue sur ça lancée, puisqu'on y comprend rien de toute façon, allons-y, en projetant ses propres préjugés, *nominalisme* qu'on nous dit, visant de travers *l'idéalisme*. Pourtant arrêtons-nous un instant sur ceci,

"Suivre la structure, c'est s'assurer de l'effet du langage.

Ça ne se fait qu'à écarter la pétition de principe qu'il la reproduise de relations prises au réel. Au réel qui serait à entendre de ma catégorie."

J. Lacan *Radiophonie* p.408

Lacan traite d'une *pétition de principe* qui se retrouve dans l'emploi du mot: *formalisation*, par exemple, même distingué de: *formel*, et de: *forme*, opposée à: *matière* dans un coit éternel. L'occasion de délirer avec le couple: (concret, abstrait), au profit du positivisme devenu dominant dans la psychose sociale aujourd'hui. Parlons d'écriture et de lettres, voulez-vous.

Les mathématiques sont une pratique spécifiée de la lettre, elles produisent des lettres dites: mathèmes, nouvelles et portant à conséquences, pas abstraites pour

³ Nous ne pouvons que regretter que ne soit pas encore traduit pour les lecteurs de langue espagnol, de Alexandre Kojève son *essai d'une histoire raisonnée de la philosophie païenne* dont le troisième volume comporte un magnifique commentaire du Stoïcisme où la notion des incorporels jouent un rôle déterminant.

un clou, bien concrètes, matérielles dans leur combinaisons diverses mais pas indifférentes.

Concluons par le constat qu'un effet de langage, comme l'écriture avec ses formules, par exemple, ne reproduit pas la structure en prenant ses relations au réel. C'est la confusion habituelle à propos de la notion de model chez les néokantiens.

Ces relations habitent la réalité *en formules*, une fois qu'elles sont écrites, elles sont présentes dans cette réalité.

"Car ces relations font parties de la réalité en tant qu'elles l'habitent en formules qui y sont aussi présentes. La structure s'attrape de là.

De là c'est à dire du point où le symbolique prend corps. Je vais revenir sur ce corps."

J. Lacan *Radiophonie* p.408

Ces formules sont écrites grâce à *des systèmes d'écriture*, qu'à l'époque⁴ tout le monde appeler: *des langages*, par analogie avec *les langues*. C'est un affaiblissement historique qui augmente les difficultés que nous rencontrons avec le langage qui n'en ont pas besoin.

Il y a du langage à poser d'emblée la difficulté à reconnaître, avec la notion de phonème déjà, la pertinence de la différence qui exclu la ressemblance et ensuite comment l'opposition différentielle produit l'identité en un mot: la répétition freudienne.

Il y a des langues qui peuvent toujours, même si elles ne l'ont pas toujours réalisé dans les faits, chacune se diversifier en une langue parlée et une langue écrite. Elles sont deux, différentes entre elles mais réputées n'en constituer qu'une, la même langue, et ces effets involutifs du langage ne sont pas exclusifs. Nous les retrouvons à tous les étages comme coupures dynamiques.

Il y a différents effets du langage comme la transformation de la Parole des animaux, car les animaux parlent mais ne lisent pas et n'écrivent pas. La transformation de la Parole en langues parlées, en poèmes, en musiques, en danses, en peintures, en sculptures, en architectures, nos arts plastiques... ou en langues écrites prêtant à la littérature et jusqu'à l'écriture sans parole, silencieuse, des mathématiques jamais détachables de la Parole du sujet ne serait-ce que pour l'étude de sa pratique, l'exercice de son effectivité (*Wirklichkeit*).

⁴ Disons cela ainsi car aujourd'hui plus personne ne parle de langage mais de communication et de code, biologique, animal, mécanique, électronique, corrélatif d'une ignorance allant jusqu'au rejet du langage, de la lecture de la Parole et de l'écriture.

Le langage interdit, c'est le cas de le dire, toute analogie grossière dont pourtant personne ne se prive au détriment de l'intelligence et de l'intelligible même dans la psychanalyse.

"*On a tout essayés.*" avouent par voix de presse, à la télévision, les psychanalystes selon leur porte parole de comédie, alors qu'ils revendiquent le fait de s'être privé des ressources de structure offertes par le topologie en décrétant, suivant leur préjugés, que la psychanalyse: c'est pas ça. Mais si: "*c'est ça, mais à la gomme, jamais aux petits oignons.*" La psychanalyse, selon eux, assise sur le savoir, rejette ainsi *apriori* la reconnaissance de la difficulté et sa résolution. Que le savoir s'invente en formules écrites qui changent cette réalité de laquelle elles participent. Suivant plus volontiers G. Deleuze⁵ en son vitalisme bergsonien, établi comme jungien grâce à eux avec le temps, se révélant poujadiste par les temps qui courent. Revendiquant ces préjugés, plutôt que cette topologie de l'enseignement de Lacan, sans avoir rien tenté pour la pratiquer dans leurs cures personnelles et dans leur formation officielle.

L'extension du territoire animal, la libido des animaux n'est pas structurée par des portes. Il n'y a pas, pour l'animal, de coupure autre que la *limite* du territoire établie par des déjections, des cris, des postures: parades qui sont paroles permettant d'assurer dans son aire le cycle sexuel. Signes vitaux, fonction imaginaire du pouvoir, de la parade pour le partenaire, de la puissance, de l'érection provocante.

Que ces faits éthologiques se retrouvent chez les mammifères assujettis au langage qui ne sont pas pour autant *au dessus du panier* au contraire du darwinisme ambiant, de nos militaires à nos politiques. L'existence des leaders investis d'autorité, du maître au chef dans tous les états contemporains, ne prouve rien.

Il serait souhaitable que cela ne réduise pas la fonction du juge et du père après Freud et Cantor à des incantations initiatiques. Car cette présence animale et ces semblances ne font pas que l'on puisse les confondre avec *le semblant* qui est fonction d'autres coupures comme celle de la Parole, des portes, de la pudeur, introduites par le langage entre parole et écriture et des trous comme les incorporelles: fonction, application, analyse. Le langage transforme la libido du sujet, lui-même effet du langage, en *fonction imaginaire du phallus symbolique* avec la quête de la Vérité ainsi constituée qui se dit toujours: "*pas toute*".

⁵ Lisez sa référence aux incorporels dans *Logique du sens* ou il tente le coup de l'immanence, avec Lewis Carroll et les stoïciens comme avec son Spinoza et son Nietzsche,

Revenons à l'incorporation enfin⁶ traité par Lacan dans *Radiophonie* (1970) dont dépend le narcissisme qui tente de l'articuler à la D.I.: le trou Réel, le trauma provoqué par le malentendu des parents, de l'ultime leçon de séminaire donnée à Paris (1980) au moment de partir pour l'intervention lacano-américaine de Caracas juste avant de se taire, silence définitif.

Corps et langage

Pour le sujet du langage il a deux corps: *le corps du symbolique et le corps à prendre au sens naïf*. Il y a, ce qu'ils sont en eux-mêmes et les relations qu'ils entretiennent.

Que sont ces deux corps?

"Je reviens d'abord au corps du symbolique qu'il faut entendre comme de nulle métaphore. A preuve que rien que lui n'isole le corps à prendre au sens naïf, soit celui dont l'être qui s'en soutient ne sais pas que c'est le langage qui le lui décerne, au point qu'il n'y serait pas faute d'en pouvoir parler."

J. Lacan *Radiophonie* p.409

Le corps du symbolique isole le corps au sens naïf qui soutient le sujet. Faute de pouvoir parler, comme les bêtes, le sujet n'y serait pas dans ce corps, mais il faut plus. Il faut Parler et parler dans le langage grâce à une langue, d'où ce corps du symbolique qui isole le corps au sens naïf décerné par le langage.

"Le premier corps fait le second de s'y incorporé."

J. Lacan *Radiophonie* p.409

Le corps du symbolique s'incorpore dans le corps au sens naïf qui, de ce fait, devient corps, il est fait par la corps symbolique.

Il est fait au sens où, en français, il est pris au piège: "*Rend toi, tu es fait!*". Il le contient dès lors comme parasite. La Parole parasite le corps du sujet, ça parle.

⁶ Une simple enquête au travers des séminaires montre comment en matière d'*incorporation* l'itinéraire de Lacan l'a conduit à ce texte inattendu.

De la critique de la psychanalyse kleinienne dans "*La relation d'objet*" partant du caractère orale de l'objet pour le détacher de l'objet de la demande, en le portant à la dimension de l'objet absolu du désir. En passant du fantasme phallique au signifiant dans "*L'éthique de la psychanalyse*" où il interroge: manger quoi? Manger le livre: le signifiant lui même, le phallus, Dieu, mais lequel? Celui de la *théologie* ou celui de la *Diologie*? (1967). Pour préciser ceci jusque dans la théorie de l'identification de Freud dans "*Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*" Afin de distinguer l'incorporation du trou réel (le *Urverdrang*) le trauma à la fin de son enseignement.

Grâce à cela le corps débile du mammifère prématuré va pouvoir sauver sa peau, ce qui veut dire: survivre, tenter de survivre pendant quelque temps.

Et l'écriture alors? Et les autres effets du langage? Avec eux la formule se complique d'où les bêtises qui se racontent, faute d'une lecture soutenue, même au nom de la psychanalyse de Freud et de Lacan découvrant et traitant de ces faits.

Surtout que le temps s'en mêle, qu'est-ce qui est premier, le corps au sens naïf ou le langage? Et pire encore, dans ce corps fait de deux corps, la rétroaction du point de capiton.

"D'où l'incorporel qui reste marquer le premier, du temps d'après sont incorporation."

J. Lacan *Radiophonie* p.409

Si ce n'est pas souligner la différence dans le même, alors là: qu'est-ce que c'est? C'est l'argument de la répétition freudienne dont le philosophe se balance.

Dans le corps il y a donc deux choses maintenant, le corps du symbolique et les incorporels par quoi le symbolique tient au corps par cette rétroaction.

"Rendons justice aux stoïciens d'avoir su de ce terme: incorporel, signer en quoi le symbolique tient au corps."

J. Lacan *Radiophonie* p.409

Nous y voilà, "Les incorporels dans l'ancien stoïcisme" de Bréhier. D'où l'intérêt pour un analyste d'avoir lu cet ouvrage pendant son analyse, afin de s'égaliser à sa tâche d'analysant.

Lacan ajoute quelques précisions à souligner.

"Incorporelle est la fonction, qui fait réalité de la mathématique, l'application de même effet pour la topologie, ou l'analyse en un sens plus large pour la logique."

J. Lacan *Radiophonie* p.409

La listes des incorporels stoïciens est donc à compléter d'incorporelles comme: la fonction (mathématique), l'application (ensembliste⁷) et l'analyse

⁷ Lacan parle de topologie à ce propos, c'est évoquer la topologie générale, dite aussi topologie ensembliste. Pour apprécier cette façon de parler il suffit de se reporter aux travaux de l'école polonaise de Lvov Varsovie, que Lacan a certainement lu dans les années d'entre deux guerre si on suit son style. Il ne faut pas confondre ce mouvement qui doit beaucoup à Brentano, dont Freud a suivi les cours, avec le logique positive de B. Russell et surtout du catastrophique Cercle de Vienne, malgré leurs contacts étroits dans les années trente.

(logique). Quelles sont elles, celles-ci? La suite se trouve dans un cours de mathématiques.

C'est autre chose que le vitalisme déjà cité du charmant professeur G. Deleuze, notre Faulkner de la philosophie qui s'émerveille de l'écriture sortant de sa plume, coulant avec l'encre. Il prétend faire la *Logique du sens* avec Russell et Lewis Carol dans sa quête de l'immanence partagée par les stoïciens, son Spinoza et son Nietzsche afin de contrer le tribunal transcendantal de Kant mais en faisant l'impasse sur Hegel. Sa théorie de la révolution doit plus à la révolution nationale du pétainisme qu'au bolchévisme de Lénine, si nous suivons Kojève.

Poussant l'effort, faute d'avoir lu le trait unaire selon Lacan (*Einzigster Zug* de Freud), la lisibilité comme telle, nos incorporels, jusqu'à introduire le *percept*⁸ afin de rendre raison de la musique, de la danse et de la peinture. Il l'agrège au concept dans sa sauvegarde de la philosophie réduite malgré lui à la cybernétique.

C'est chose faite, et il n'y a plus rien d'autre en langue française que cette ontologie néokantienne, sartrienne, technologie pétainiste très française, d'avoir dénigré la psychanalyse de Freud en s'en prenant aux freudiens, maintenant Freud lui-même. Au lieu de lire Lacan afin de le critiquer selon son style,

Dans son texte Lacan continue. Le lecteur peut être tenté de lire la suite alors de la sépulture, avec l'ensemble vide des ossements, au ciel étoilé, pour reprendre Kant là où il faut dans la logique et la dialectique de sa Critique.

Sujet, corps et symptôme

Faites encore attention aux formules d'entre le sujet et le corps. Nous devons préciser un point si nous lisons ce qui précède et ce qui suit dans les Écrits de Lacan. sans développer ce qu'il énonce de l'absence d'une ontologie dans la psychanalyse⁹, car il y a plus important avec le symptôme.

Il y a le langage et, du fait de sa structure, il y a le sujet du langage. À propos de ce sujet on peut parler de l'être qui se soutient du corps si on tient à pratiquer la philosophie occidentale jusqu'à Hegel en introduisant ici la notion d'être. Ici Lacan n'hésite pas à parler et écrire à propos de ce qu'il sait lire de la philosophie sans partager la confusion qui y règne.

⁸ G. Deleuze "Qu'est-ce que la philosophie?" édition de Minuit, Paris

⁹ Nous abandonnons ce thème aux escrocs divers qui s'y sont essayés. Non sans rappeler la formule définitive donnée par Lacan: "Mon épreuve ne touche à l'être que de le faire naître de la faille que produit l'instant de ce dire." dans *Radiophonie* (Question IV) p. 426. Mais qui lit Lacan jusqu'ici et jusqu'à la fin de son œuvre achevée.

Ce n'est pas indispensable, il y a d'autres façon de parler et d'écrire dans diverses langues, jusqu'à écrire ces relations en mathématiques pour mieux contrôler les préjugés linguistiques. Il importe de noter que déjà nous étions prévenus par l'écriture diagrammatique, donnée par Lacan, du fantasme de Sade.

"... le sujet dont il se voit que sa division n'exige pas d'être réunie dans un seul corps."

J. Lacan *Kant avec Sade* p.778¹⁰

On peut lire plus loin. Car ce sujet qu'il ne suffit pas de noter: S, dans l'algèbre dialectique de Lacan il est barré: \bar{S} , mais ce n'est pas parce qu'ils se soutient de deux corps ou de corps, au pluriel.

Ces corps sont individus selon Aristote, ils sont symptômes *les uns pour les autres* selon la psychanalyse, avec Lacan.

Exceptées l'*hystérique* qui est symptôme *dernier*, refusant de se prendre pour une femme et s'intéressant, comme symptômes, aux autres corps qui le précèdent.

"Ainsi les individus qu'Aristote prend pour des corps, peuvent n'être rien que symptômes eux-mêmes relativement à d'autres corps. Une femme par exemple, elle est symptôme d'un autre corps.

Si ce n'est pas le cas, elle reste symptôme dit hystérique, on veut dire par là dernier. Soit paradoxalement que ne l'intéresse qu'un autre symptôme: il ne se range donc qu'avant dernier et n'est de plus pas privilège d'une femme quoi"

J. Lacan *Joyce le symptôme* p. 569¹¹

Il est important de noter dans la conception analytique que les symptômes sont femmes et les femmes sont symptôme ou hystérique sous un aspect qui ne doit rien à l'anatomie. Il y a des mâles qui sont très doués pour ça.

Lacan signale par exemple: Saint Jean de la Croix, instruit par son élève, Sainte Thérèse d'Avila. Lui aussi mystique de type chrétien dont on peut lire "*La montée au carmel*" et "*La nuit obscure*".

Lire en même temps Joyce hystérique qui se prend pour le fils nécessaire, Joyce s'identifie à *Hamlet*. Il ne *se tient pour femme* symptôme *qu'à l'occasion*¹². Lacan range Joyce, avec Maître Eckhard, parmi les pères de la Diologie qu'il

¹⁰ dans "Écrits" (volume 1), édition du Seuil 1966, Paris

¹¹ 1979 dans "Écrits" (volume 2), édition du Seuil 2001, Paris

¹² bas de la p. 569 des Écrits 2

distingue de la théologie avec le Sujet Supposé Savoir, le Dieu des philosophes et des savants.

Pour conclure

Ce moment de l'incorporation constitue la seconde condition du narcissique. Il prépare sa coordination avec la première rencontrée par le sujet avec le Trauma. La fonction imaginaire du phallus symbolique s'articule à ce nœud de deux corps soutenu par les incorporels dans l'épreuve du miroir selon des coordonnées précisées par Lacan après sa découverte par Freud donnant au sujet accès à l'investissement prototypique de ses objets.

La fonction phallique est la conséquence du trauma produit par le malentendu des parents. Déception qui fait consister la D.I., le trou réel du refoulement primordial (*Urverdrang*) établissant la dimension du dire comme fait à la place de la Parade sexuelle animal. Ceci soutient la dimension supplémentaire du phallus, signifiant du désir, identifié au pouvoir de la Parole articulée avec la Vérité comme puissance sexuelle sujet à la dérive (*pulsion*).

Ces deux conditions doivent être réunies comme préalable à l'étude du narcissisme constituant le troisième moment de l'entrée dans le langage, la lisibilité, dit aussi trait unaire, par la voix et le regard ouvrant sur le trajet des pulsions postgénétales qui restent si méconnues sans cela.

Balvanera, el 12 de diciembre 2010
Jean michel Vappereau